

Centre d'Etudes Francoprovençales "René Willien"
Saint-Nicolas

EXPOSITION

Zacharie Thomasset ***(Le photographe de Vens)***



Salle au premier étage
du Musée Cerlogne de Saint-Nicolas
du 1^{er} juillet au 15 septembre 1995

VENS (Envè en patois).

Juché sur un étroit plateau à 1734 m d'altitude, au pied du col de Joux (Lo Dzòi), Vens est le plus haut village de la commune de Saint-Nicolas. De ce village, placé à l'adret, on découvre le superbe panorama des profils gracieusement estompés des vallées de Valgrisenche, de Rhêmes-Notre-Dame, de Valsavarenche et de Cogne, le to ut couronné par les sommets majestueux et les glaciers étincelants du Rutor, du Grand-Paradis et de la Grivola.

Vens jouit d'une position favorable qui lui permit d'être habité déjà dans les temps les plus reculés. Site sûrement stratégique, Vens se trouvait alors au carrefour de deux anciens itinéraires : l'un le reliant à l'Helvétie, par le col Citrin et l'autre aux Gaules, par Vedun et le Valdigne. Voici ce que disait l'historien J.-B. De Tillier à propos de l'ancienne route des Salasses : «... *Pierre Tallié... était auparavant inaccessible et la route qui conduisait dans la Valdigne traversait dans la hauteur les montagnes de Sarre, de Saint-Nicolas et d'Avise où l'on découvre encore à présent quelques pavés et autres vestiges de ce chemin*». Ce qui nous laisse croire que Vens est un nom celtique. L'historien Mgr Duc assure qu'il y avait un temple à Vens qui contenait une petite statue représentant le dieu gaulois Vintius. Cette statue retrouvée, d'après l'abbé Émile Bionaz, à la fin du siècle dernier, a malheureusement disparu.

Le savant suisse Jules Guex soutient, quant à lui, que *Vintius* est devenu *Vens* (prononcer Vince) et que ce toponyme est attesté depuis 1212. C'est à Vens, près de Seyssel (Ain) et à Vence, dans les Alpes Maritimes françaises, qu'on a repéré des autels votifs dédiés à ce dieu païen : *Deo Vintiu Polluci*, dieu gaulois, patron des voituriers et des palefreniers comme le Pollux des Romains.

Très rapprochées les unes des autres, les nombreuses maisons de Vens témoignent que le village était autrefois fort peuplé, avec 162 habitants en 1861 alors que le chef-lieu n'en comptait que 130.

Les habitants de ce village pratiquaient une agriculture de subsistance, très importante pour eux car ils en tiraient, avec l'élevage, leurs principales ressources. Les céréales couvraient les meilleures terres, grâce évidemment à l'exposition favorable qui atténuait les effets de l'altitude. Le seigle, qui fournissait le pain quotidien, en était la culture de base. Dès le début du XIX^e siècle, la pomme de terre s'y développait rapidement pour devenir, comme ailleurs, une production importante de l'économie montagnarde.

Les familles étant souvent nombreuses et les propriétés tellement fractionnées, ces ressources ne suffisaient pas toujours à nourrir tout le monde. Chaque famille ne possédait que deux ou trois vaches, plus quelques chèvres et moutons; l'argent manquait et c'est pourquoi les hommes quittaient leur village pour aller travailler, ailleurs, comme ouvriers saisonniers.

Aujourd'hui, très peu de familles de Vens s'efforcent encore de maintenir un minimum d'activité agricole et pastorale afin de satisfaire la demande des touristes en produits locaux.

Au cours des longs hivers, pendant que les femmes filaient ou tricotaient, d'abord

par nécessité, puis par plaisir, les hommes travaillaient le bois d'où ils obtenaient leurs outils, des meubles ou des objets pour la maison.

C'est ainsi que l'art de sculpter le bois se transmet de père en fils. Vens est en effet le berceau de sculpteurs remarquables qui ont souvent remporté des premiers prix à la Foire de Saint-Ours.

L'attachement aux travaux agricoles n'a jamais empêché ses habitants de cultiver un profond intérêt pour l'instruction. En 1734, en effet, Vens fut l'un des premiers villages de Saint-Nicolas à avoir son école pour filles puis en 1765 celle pour garçons. C'était aussi l'un des premiers à compter un nombre considérable de personnes intéressées à l'enseignement, à la musique ainsi qu'à la théologie et au droit.

Voici, à propos de l'aspect religieux, le témoignage de Rosina Thomasset, née en 1931 à Vens :

*Nò n'èn euncò de prò hé dèsò lo veulladzo, su lo ru de Hèrlogne... que lèi diyèn eun patouè le-s-alle di prîe é mamma é le-s-otre pe inque, le personne pi adjéye di veulladzo no dijòn que lé l'îe "l'allée des prêtres"... que eun cou lé lèi sarè ihô de mèisôn avouï bièn de prîe. No viou dijòn étò que passòn soèn pe lo veulladzo de capetseun... é demandòn, quan n'ayè de fameuille nombreuse, se n'ayè de mèinô que l'ayòn voya de tudjé avouï leur... "C'est pour notre bonheur spirituel, mes enfants, que je vous le demande".
L'è pâi que n'ayè de "frères barnabites, trappistes et maristes" hé d'Envè.*



Nous avons encore des prés en aval du village, à côté du "Ru Cerlogne"... appelés en patois "*le-s-alle di prîe*". Ma mère et les personnes les plus âgées du village nous ont raconté qu'anciennement "à l'allée des prêtres", il devait y avoir des maisons habitées par des prêtres...

Les vieillards racontaient aussi que des capucins passaient souvent par le village... et demandaient aux chefs des familles les plus nombreuses s'il y avait des enfants voulant étudier chez eux... "C'est pour votre bonheur spirituel, mes enfants, que je vous le demande".

C'est ainsi qu'à Vens, nous avons des frères barnabites, trappistes et maristes.

Zacharie Thomasset est un photographe du Pays, récemment redécouvert, qui nous a laissé le témoignage de la vie au village dans notre Vallée au moyen de ses photos représentant des lieux, des événements ainsi que des personnages d'autrefois, enrichissant les archives photographiques du B.R.E.L. et de l'A.V.A.S.

C'est son fils Gino qui a retrouvé de nombreuses plaques de verre et de pellicules prises par son père, qui ont pu être récupérées et développées grâce à l'Assessorat de l'Instruction publique, par l'intermédiaire du B.R.E.L.

Cette première exposition veut être l'hommage de notre génération à Zacharie Thomasset qui, étant paysan et vivant en symbiose avec la nature, a su plus que personne saisir et transmettre ces moments privilégiés de la vie à la campagne qu'il nous a laissés en héritage dans sa documentation photographique artistique et particulièrement riche.

En observant attentivement ses photos, nous pouvons définir Zacharie Thomasset un "poète-photographe" pour sa capacité de représenter le cours des saisons, la tranquillité des paysages alpins et le comportement spontané de leurs habitants. Il "composait" ses photos : les personnes et les animaux semblent en effet placés dans un tableau. Mais il s'agit là d'un sens inné de la composition de l'image à travers la lumière la plus appropriée.

Dans les années trente, il expérimente la photo stéréoscopique pour arriver aux photos panoramiques, méthode permettant d'obtenir un plus vaste champ de vision donnant ainsi l'impression d'envelopper l'ensemble du paysage qui, de son village, s'étend dans la Vallée.

Réaliser des portraits des personnes de son milieu, était pour lui facile : le connaissant bien, les gens étaient, en effet, la plupart du temps naturels et très à l'aise devant l'objectif, ce qui ressort en observant les portraits qui ont été retrouvés.

L'enseignement que nous pouvons tirer de cette exposition est qu'il est nécessaire de continuer la recherche de tels documents photographiques qui représentent un patrimoine inestimable concernant l'évolution de la vie et de la culture valdôtaine.

(Ottavio Pane - photographe)

Zacharie Thomasset

(le photographe de Vens)

Sa vie

Zacharie Thomasset est un personnage qui a particulièrement marqué la vie communautaire de Vens, grâce à ses talents de photographe, de sculpteur et d'horloger.

Quand on parle de Zacharie à Saint-Nicolas, les habitants se rappellent encore de lui comme "*lo petchoù Jacarie de Colatchôn damôn*" pour le distinguer de son cousin Zacharie Armand, plus grand de taille et remarquable organiste, qui habitait la partie basse du village de Vens.

C'était un homme petit et sec, doué d'une grande sensibilité artistique, ce Zacharie, né le 23 janvier 1889, à Vens, de Jérémie et de Rosine Cerlogne, une famille de souche paysanne d'artisans-sculpteurs tels que Charles Thomasset, son oncle paternel, vainqueur du 1er prix (catégorie jouets) à la Foire de Saint-Ours en 1888 ainsi que Basile Cerlogne, son oncle maternel, sculpteur renommé.

Sa sœur Nicoline, l'aînée de la famille, mourut à l'âge de 10 ans, victime d'une fièvre typhoïde.

Tout jeune, Zacharie Thomasset aidait ses parents dans les travaux des champs et, surtout durant les longs hivers, il s'amuse, pour passer le temps, à fabriquer des outils en bois, destinés aux travaux agricoles, qu'il sculptait par la suite.

Il s'intéressa aussi à l'horlogerie et apprit à réparer les montres et les réveils en se documentant dans des livres. Il était donc, par la force des choses, autodidacte, car personne à Vens n'était en mesure de lui apprendre cet art.

Jusqu'à l'âge de 16 ans (c'est-à-dire en 1905), il allait à l'école du village de novembre jusqu'à avril, et il y apprit entre autres la grammaire, la morale, l'écriture et les principes de la doctrine chrétienne.

Sa passion pour la photographie se manifesta bientôt, au début du siècle, alors qu'il suivait le catéchisme, à la cure, comme tous les enfants du village. Le bon curé Emile Bionaz reconnut en lui, en effet, une intelligence particulière et lui enseigna ainsi le secret pour développer les photos. Vers les années 1910-1912, il ouvrit à Vens un petit studio pourvu de tout le nécessaire en matière de photographie.

Mais bientôt, la première guerre mondiale éclata, le contraignant à partir en tant que militaire. Le conflit achevé, il revint au village et, l'année suivante, en 1919, il épousa Aspérine Domaine de Vens qui lui donna trois enfants : Gemma (née en 1920), Gino (né en 1922) et Rosina (née en 1931). Gino apprendra de son père les techniques qui lui permettront de devenir un sculpteur très connu.

En 1936, Zacharie abandonna son activité de photographe pour se consacrer à sa famille; il continua cependant à faire l'horloger jusqu'en 1958.

Il mourut à Vens le 8 mai 1968.

Mon père disait toujours : «La plus grosse faute que j'ai commise dans ma jeunesse, c'est d'avoir choisi le métier de paysan. Si j'ai fait ce choix..., c'était surtout pour aider mes parents car j'étais fils unique...»

Son grand rêve, c'était d'habiter la ville d'Aoste et d'y ouvrir un studio de photographie et d'horlogerie.

En 1909, pour approfondir ses connaissances en la matière, il travailla à Aoste chez le photographe Angelo Leydi - 6, rue Victor Emmanuel - à l'emplacement actuel de la Banque d'Italie. Leydi, qui voulait vendre son studio, lui proposa de le racheter. Après y avoir longuement réfléchi, il dû y renoncer pour rester auprès de ses parents qui avaient besoin de son aide.

(Témoignage de Gino Thomasset, fils de Zacharie)



Le photographe

Enfant de la montagne où la grandiosité de la nature revêt un charme tout particulier, Zacharie Thomasset réussit à s'emparer de ses beautés naturelles pour les graver sur ses clichés.

C'était un observateur attentif de la nature et il était surtout sensible aux changements de saisons : il savait être là au moment précis pour saisir le cours du torrent, au printemps, pendant la fonte des neiges, le lac alpin dans lequel les vaches reflètent leur silhouette à l'heure de l'abreuvement, le clocher de la chapelle brodé par la neige après une tempête, les rochers magiques du "Trou de la Fée", situés à "Les bois sur Vens", ainsi que d'autres images familières de la vie d'antan.

Sa passion innée pour la photographie était alimentée par une sensibilité artistique hors du commun.

Zacharie sortait souvent de son village. C'est à pied qu'il rejoignait Villeneuve, Aoste, le Valdigne ainsi que Vertosan, son inséparable appareil-photo en bandoulière.

Au début de son activité de photographe, il utilisait un appareil à soufflet de marque allemande "WOLLENSAK - OPT 60 – 1900" à plaques de verre 9x12. Aux environs de 1930, il en acheta un à pellicules 6x9 qu'il commanda par correspondance à la "Ditta Ippolito Cattaneo – Genova".

Les archives photographiques de Zacharie Thomasset se composent de 1000 plaques de verre environ et de 210 pellicules. Il utilisa à peu près 400 plaques pour des portraits des gens du village, quelques groupes familiaux, des cérémonies religieuses ainsi que des fêtes populaires; les autres plaques représentent des paysages, la vie quotidienne au village et à l'alpage.

Pour la reproduction de paysages et de portraits, il employait des plaques de verre produites par la maison "A. Lumières et ses fils" de Lyon ou par "Lumière et Jouglà" de Paris. Pour les travaux agricoles, ce sont les plaques "Impériales Cricklewood - London N.W. - special sensitive" qu'il préférait. Il utilisa par la suite une nouvelle marque : "M. Cappelli" de Milan (étiquette rouge, extra rapide).

On a retrouvé, chez des amateurs d'anciennes cartes postales, des reproductions représentant Vens et ses alentours, tirées de photos de Zacharie Thomasset où l'on peut lire : "Ed. Vigitello - Neg. Thomasset".

En 1926, Zacharie participa à un concours photographique, organisé par l'hebdomadaire "La Domenica dell'Agricoltore" et il y remporta un prix avec une photo de sa famille en train de récolter les pommes de terre à Vens : on y voit son père Jérémie chargeant les pommes de terre dans les besaces du mulet et ses deux enfants, Gemma et Gino, qui les ramassent.

Sa famille conserve encore toute la riche documentation (livres, revues, catalogues...) que Zacharie consultait pour améliorer sa technique de travail. Il faisait relier les numéros de la revue "Il Corriere Fotografico" par année ainsi que des livres par son cousin maternel, Paul Gerbore de Vens, mutilé lors de la 1ère guerre mondiale, qui avait appris ce métier à Milan.

Mon père était passionné par la photographie... Avant l'arrivée de l'électricité à Vens (Noël 1933), il utilisait la lumière du jour pour faire de la photographie... Je le vois encore, tout près de la fenêtre, travaillant à son appareil-photo. Il préparait aussi son petit cabinet noir... Je me souviens que la pièce où il bricolait avait une petite fenêtre qu'il couvrait d'une toile foncée afin d'empêcher la lumière d'y pénétrer.

Il collaborait avec E. Bionaz. Chaque fois que le curé montait à Vens pour y célébrer la Sainte Messe, il se rendait dans notre étable pour s'entretenir avec mon père. Leur conversation se dirigeait inmanquablement sur les formules de développement des plaques ou sur les photographies prises par-ci, par-là...

Mon père s'intéressait beaucoup à la lecture : il était abonné à divers hebdomadaires dont "Le Duché d'Aoste", "Le Pays d'Aoste", "La Domenica dell'Agricoltore" ainsi qu'à des revues comme "Augusta Prætorina" et "Il Corriere fotografico di Milano".

(Témoignage de Gino Thomasset, fils de Zacharie)



Le sculpteur

C'était à l'étable, au contact de la chaleur des vaches, des chèvres et du bois pétillant dans le poêle en hiver, que Zacharie trouvait l'inspiration pour créer ses animaux (chiens, chamois, aigles, brebis, chevaux...) ou bien les personnages caractéristiques de son entourage.

Ses statues, le vieillard à la longue barbe fumant la pipe, le joueur d'accordéon, le muletier, le faucheur, Jésus-Christ, c'est-à-dire des personnages représentant tour à tour l'émotion, la joie, la fatigue et la douleur, sont toutes très expressives. On a même l'impression qu'elles nous parlent.

Il possédait aussi une remarquable aptitude à reproduire des modèles qu'il personnalisait à sa façon. Sa famille possède encore le portrait de Cerlogne, de Saint-Joseph et même de J.F. Kennedy dont les visages souriant révèlent par leurs traits, une certaine douceur.

Pour mieux apprendre les techniques de travail et se perfectionner dans la sculpture artistique, Zacharie consultait des livres, aussi bien en français qu'en italien. Il nous a laissé des tableaux, des porte-photos et des encadrements pour horloges et thermomètres, ornés de simples bas-reliefs géométriques et floraux d'une valeur considérable.

En 1921, dans un article consacré à la Foire de Saint-Ours paru dans sa propre revue "Augusta Prætorìa", le savant valdôtain Jules Brocherel parle des habiles sculpteurs de Saint-Nicolas, citant en particulier Maurice Lavy et Zacharie Thomasset. Brocherel a photographié, à cet égard, quelques œuvres de Zacharie, à son avis les plus intéressantes, en les valorisant aussi dans des expositions nationales et internationales.

En effet, en 1911, Zacharie participe avec succès à l'exposition internationale de Turin, organisée à l'occasion du cinquantenaire de la proclamation du Royaume d'Italie (1861-1911), où il remportera même une médaille en argent.

En 1926, il participe également à la première "Exposition de l'artisanat du Canavais et de la Vallée d'Aoste". Cette fois-ci, il reçoit une médaille d'or à laquelle il devra renoncer, n'ayant pas l'argent nécessaire pour la payer !

Mon père sculptait, non pas pour en tirer de l'argent, mais pour exprimer ses sentiments ainsi que son vécu dans ses sculptures.

Pour lui, créer une statue, c'était aussi la joie de s'éloigner durant quelques instants de sa triste et rude réalité de paysan.

Il n'était pas pressé d'achever une sculpture...

Moi..., au contraire, je suis artisan pour survivre...

(Témoignage de Gino Thomasset, fils de Zacharie)

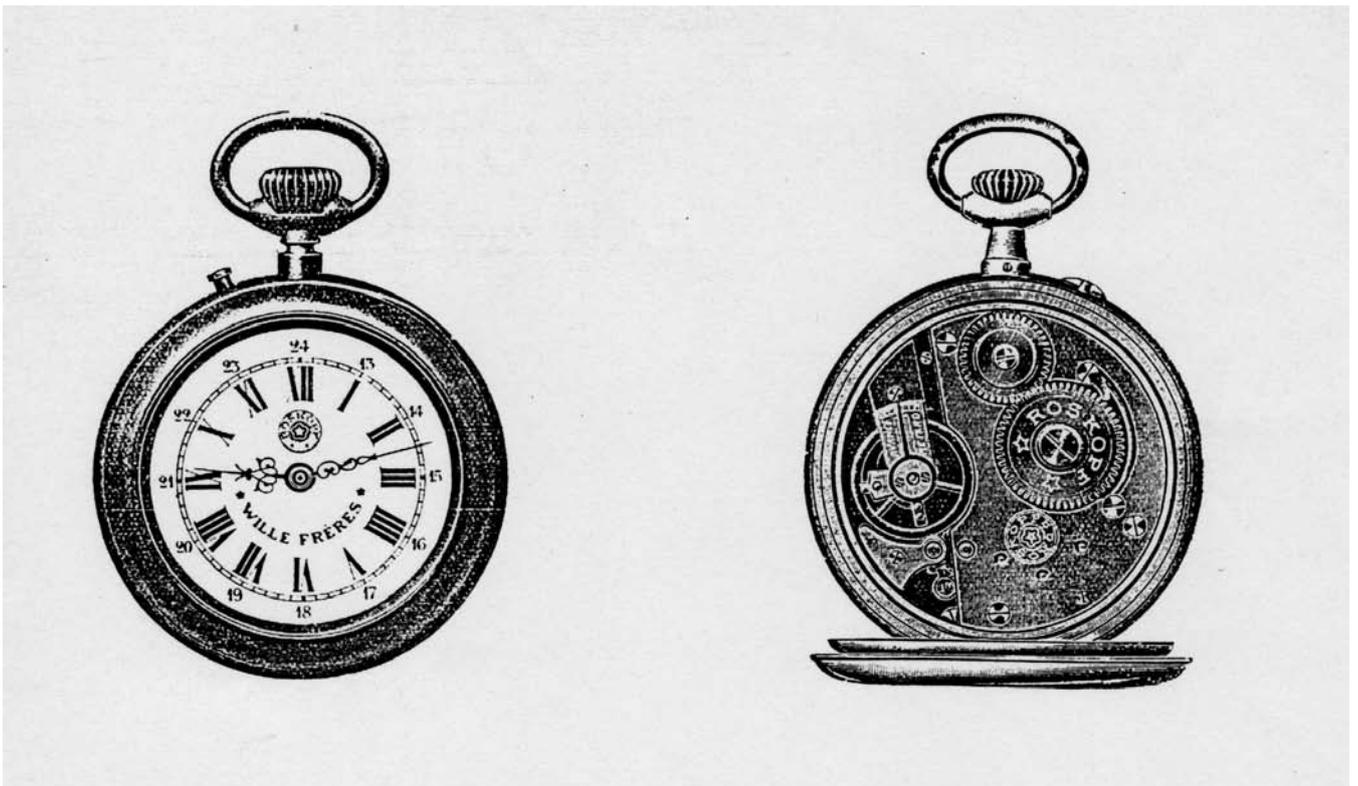
L'horloger

C'était un homme aux mains d'or, très ingénieux, qui savait faire un peu de tout. En l'absence d'école spécialisée, c'est en famille qu'il effectua son apprentissage d'horloger, bénéficiant des livres et des outils que Placide Cerlogne, son oncle maternel, lui aussi horloger, avait laissé en héritage à sa mère.

À travers son cahier de comptes, précieusement conservé par sa famille, nous sommes à même de suivre son activité. Zacharie notait le nombre progressif des réveils et des montres à réparer pris en charge, la date de consigne, la marque, le nom du propriétaire, la pièce de rechange ainsi que le prix de la réparation. On remarque aussi que la plupart de ses clients étaient de Saint-Nicolas, à part quelques uns d'Avise et de Saint-Pierre et qu'il répara 6700 montres et réveils. On trouve aussi sur ce cahier le brouillon des lettres de quelques commandes envoyées à ses fournisseurs de Turin et de Milan ainsi que des conseils pratiques pour le nettoyage des montres.

Sa famille conserve quelques catalogues d'horlogerie sur lesquels figurent le nom de Zacharie ainsi que sa profession d'horloger. On peut encore consulter celui des "Officine Fratelli Borletti – Milano" dans lesquels on y fait de la publicité pour les montres à gousset pour homme, et à bracelet pour femme, ainsi que les réveils et les pendules de différentes marques.

Il cessa son activité d'horloger en 1958, à l'âge de 70 ans.



Catalogo N. 28

OROLOGI
PENDOLE
SVEGLIE

Orologeria ::

:: Oreficeria

Zaccaria Thomasset



ST. NICOLAS (Aosta)